

L’AVENTURE DES MOTS FRANÇAIS DANS LE DIALECTE KOWEÏTIEN

Adnan ABDULREDHA¹

Professeur universitaire à la PAAET, Autorité publique pour
l’enseignement appliqué et la formation – Faculté de pédagogie du Koweït.

RÉSUMÉ:

Le dialecte koweïtien n'a cessé de s'enrichir en empruntant beaucoup de ses mots à d'autres langues, voisines ou lointaines. Malgré l'éloignement géographique et culturel, nombreux sont les mots français qui se sont glissés dans le vocabulaire du dialecte koweïtien.

Cette aventure des mots étrangers dans le dialecte koweïtien traduit le rayonnement de la langue française au-delà de ses frontières traditionnelles, mais aussi l'ouverture du dialecte koweïtien à d'autres vents et marées qui l'ont enrichi par leurs emprunts.

De nombreux travaux sont consacrés aux mots français empruntés à l'Arabe, cet article propose, quant à lui, d'emprunter le chemin inverse pour tracer le voyage des mots français dans le dialecte koweïtien.

MOTS CLÉS : Emprunt, mots français, dialecte koweïtien

ABSTRACT :

The Kuwaiti dialect has been enriched by borrowing many of its words from other languages, neighboring or distant. Despite the geographic and cultural remoteness, many French words have slipped into the vocabulary of the Kuwaiti dialect.

This adventure of foreign words in the Kuwaiti dialect reflects the influence of the French language beyond its traditional borders, but also openness of the Kuwaiti dialect to other languages that have enriched it with their terms.

Many works are devoted to French words borrowed from Arabic. This study proposes to take the opposite way to trace the borrowing of French words into the Kuwaiti dialect.

KEYS WORDS : Borrowing, French words, Kuwaiti dialect

ملخص البحث باللغة العربية

هدف البحث إلى عرض نماذج لاستعارة بعض الكلمات من اللغة الفرنسية والتي اندمجت في اللهجة الكويتية، واستعراض مسيرة تطور تلك الكلمات فيها. وقد أسفر البحث عن أن اللهجة الكويتية لازالت تثري مفرداتها عن طريق الاستعارة من لغات أخرى سواء القريبة منها أو البعيدة ، مما يؤكد انفتاح اللهجة الكويتية على الكلمات الأجنبية وبشكل خاص من اللغة الفرنسية بالرغم من البعد الجغرافي والثقافي التي استعير من مفرداتها كلمات وصارت تنطق باللهجة الكويتية بمدلولات محددة، وهذا يشير إلى مدى التأثير الثقافي للغة، وأن اللغة الفرنسية هي لغة حية إذ تنتشر عبر مدى واسع خارج حدودها التقليدية.

ويتميز هذا البحث بكونه يأخذ منحى يهتم برحلة الكلمات الفرنسية في اللهجة الكويتية على غير العديد من الأبحاث التي كان لها منحى عكسي يهتم برحلة الكلمات العربية في اللغة الفرنسية.

الكلمات المفتاحية: الاستعارة- الكلمات الفرنسية- اللهجة الكويتية.

Introduction

Voué à la disparition, le dialecte koweïtien a su s'adapter aux continuel changements qui l'ont affecté².

À l'instar du Koweït, porte d'entrée au golfe Arabo-persique comme en atteste son histoire, le dialecte koweïtien a été le carrefour de nombreuses confluences de diverses langues et variétés de langues, proches et lointaines, à travers des siècles. Malgré l'éloignement géographique et culturel et l'absence d'un contact prolongé, le dialecte koweïtien a glané une partie de son vocabulaire de la langue française. Ces mots, appartenant à divers domaines ont constitué une source de rayonnement de la langue française, mais également un enrichissement du dialecte koweïtien. Il témoigne pour la même occasion des contacts de ces deux langues d'une façon directe ou indirecte.

En effet, ces emprunts sont le résultat, d'une part, des contacts historiquement attestés entre les Koweïtiens et les Français pour le besoin du commerce et d'échanges et, d'autre part, de l'influence d'autres langues qui vont jouer le rôle d'intermédiaires pour ces emprunts. Progressivement, ces mots français se sont glissés dans le vocabulaire du dialecte koweïtien, surtout à partir de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle avec l'arrivée massive des immigrants provenant essentiellement des pays arabes pour tirer profit des richesses du pays et participer à son développement.

Dans leur passage de la langue de départ, le français, à la langue d'arrivée, le dialecte koweïtien, les mots français ont subi des changements qui les ont affectés tant au niveau phonologique que morphologique. Car les deux systèmes linguistiques – de français et

Johnstone Thomas Muir (1967). Eastern Arabic Dialect Studies. Oxford: Oxford University Press. p. XXVIII.

de l'arabe dialectal koweïtien – ne sont pas identiques, il est évident que les mots français, comme tout vocable emprunté, subissent l'influence de la société qui les accueille et celle de son système linguistique.

Notre étude vise, à travers un examen de ce dialecte depuis que les premiers Koweïtiens ont émigré de Najd vers le Koweït, à retracer les mots français présents dans le dialecte national et à définir leur processus d'intégration dans ce dialecte du point de vue phonologique et morphologique.

I – Un contexte sociolinguistique particulier

Depuis longtemps, le Koweït bénéficie, de fait de son positionnement stratégique, d'une situation sociolinguistique particulière. De nombreuses langues, dont le français, ont alimenté son dialecte national de plusieurs emprunts.

A – Un dialecte au carrefour de plusieurs confluences

Le Koweït se caractérise par une diversité linguistique résultant de facteurs socio-économiques et historiques³. À l'origine, lorsque les premières vagues d'immigration ont quitté Najd, au climat désertique, pour trouver un ciel clément ailleurs, une partie de ces immigrés ont choisi de déposer leurs fardeaux au Koweït, encore un petit havre de pêche. Cette immigration sociolinguistique se résumait dans quelques familles accompagnant les Al-Sabah, au pouvoir depuis. Cette première vague d'immigration allait s'installer dans un petit périmètre, une sorte de forteresse construite pour se protéger des invasions extérieures, avant d'étendre son dialecte à tout le

Radio France International (RFI), Danse des mots – La situation linguistique au Koweït, émission du 17 mai 2012 disponible sur www.rfi.fr/emission/20120517 consulté le 10 oct. 2019. ٣

territoire de l'Émirat. Mais ce premier périmètre constitue, de nos jours, la zone d'un dialecte authentique, celui des origines, importé du sud d'Arabie.

Pour des raisons commerciales et la situation stratégique du Koweït pour l'accès aux routes des Indes, le dialecte local est entré en contact avec d'autres langues comme le turc, le persan, l'indien, le swahili. Les premiers contacts attestés entre le français et le dialecte koweïtien dataient de l'époque où les Européens – les Portugais d'abord, les Hollandais et les Britanniques ensuite – sont arrivés au Koweït⁴. Les tout premiers mots empruntés au français l'étaient par ces langues intermédiaires⁵. L'introduction des Français et leur établissement dans la région au XVII^{ème} siècle ont renforcé les liens entre les deux pays et, par le fait même, les relations d'emprunt entre les deux langues. Les commerçants, les marins, les artisans et les voyageurs étaient les principaux porteurs et transmetteurs des mots : les Français, attirés par le commerce des perles et des chevaux et l'accès aux routes des Indes, ont noué des relations commerciales

Abdullah Mohammed Al-Hajiri (2017), Tarikh Al-Kwait, Al-Imara wa Dawla : at-ta'sise, at-tatawur, al-huwiyya wa ad-dawla (Histoire du Koweït, l'émirat et l'Etat : constitution, évolution, identité et société), 1^{ère} éd. Koweït, p. 48 et suiv. ٤

Le mot *jupe* atteste de la difficulté d'établir avec certitude quelle langue a influencé l'autre. Naguère, ce mot a été emprunté de l'arabe au français, pendant le commerce médiéval, par l'intermédiaire de l'italien avec la présence des musulmans dans les villes portuaires italiennes. Ce mot allait faire son voyage dans le sens inverse de français vers l'arabe avec une autre connotation : dans l'arabe ancien, le mot *jupe* renvoie à un vêtement d'homme. Dans le sens actuel, tel qu'il est pris de français, il désigne une pièce d'habillement réservée aux femmes. C'est le cas également du mot *satin* provenant de français alors que le mot français lui-même dérivait du mot arabe *zaitūnī* introduit en français au XVI^{ème} siècle. ٥

avec les Koweïtiens qui se voyaient, à leur tour, arriver en France – et aux champs Élysée – pour fructifier leur commerce⁶.

Le dialecte bédouin allait subir de grands changements avec la seconde phase ; celle correspondant à la découverte de pétrole, à la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. Les revenus de pétrole aidant, de nombreuses nationalités arabes sont arrivées au Koweït à la recherche d'un futur radieux. Longtemps en contact avec le français par la colonisation et la culture, ces populations ont largement influencé le dialecte national en lui transmettant leurs mots empruntés au français. Les dialectes égyptien, syrien, libanais entre autres, ont joué le rôle des langues réceptives puis distributives des mots français⁷.

Depuis cette époque, les relations franco-koweïtiennes ne cessent de se développer et se consolider avec l'indépendance du Koweït en 1962 et sa reconnaissance par la France – le premier pays à reconnaître l'indépendance de l'Émirat. À ces liens politiques et historiques s'ajoutent d'autres culturels : le français s'est ancré au Koweït grâce à l'intérêt que les Koweïtiens manifestent à cette langue de prestige et cette position s'est traduite par l'ouverture de la

Comme c'est la tradition au Koweït, les Koweïtiens sont connus par le commerce qui les a conduits dans tous les continents. Par ces contacts, le dialecte koweïtien regorge de mots provenant de maintes langues attestant de ces relations commerciales anciennes. Cf. Yaacoub Y. Al-Ibrahim (2014), Les relations koweïto-françaises – A partir de 1778, Documents diplomatiques français, p. 21 et suiv. ٦

Selon l'Autorité publique pour les informations civiles (Public Authority for civil informations), se basant sur les dernières statistiques de 2015, les nationaux sont dans une situation minoritaire de fait de l'immigration. Ils sont de l'ordre de 1 292 439, soit 32 pour cent de la population totale. Les arabophones représentent la majeure partie de la population immigrée. Cf. www.paci.gov.kw/sites/KgoArabic/Forms/Statistical2015.pdf. ٧

première école française au Koweït en 1968⁸. L’Institut français devient aujourd’hui un « port d’attache de la culture française » dans le pays et un symbole de cette introduction des mots français dans le dialecte koweïtien⁹.

B – Un dialecte imprégné des mots français

Bien que les contacts entre le français et le dialecte autochtone soient limités physiquement et géographiquement, le second a puisé une partie de son vocabulaire du premier. Ces emprunts sont d’ailleurs repris dans de nombreuses langues et proviennent des domaines où la France a assis sa domination au niveau international, aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles¹⁰, c’est-à-dire à une époque où « quand la France parle, le monde écoute », selon les termes de Victor Hugo¹¹. Sans aller jusqu’à établir une liste exhaustive, ses emprunts portent sur ces différents domaines, à savoir le domaine culinaire, la mode et l’habillement, le luxe, le vocabulaire de la voiture, la diplomatie.

Dans de nombreux domaines, les mots véhiculés par le dialecte koweïtien lui sont étrangers et proviennent en partie de la langue française. Dans les salons de coiffure et de soins par exemple, les Koweïtiens emploient des mots d’origine française comme *manucure*, *pédicure* et *maquillage*, ainsi que les mots relatifs à la coiffure où les Koweïtiennes peuvent choisir entre une coupe *carrée*,

Sur la place du français au Koweït cf. Adnan Abdulredha (2012), Le français instrumental au Koweït : retour sur l’expérience de la lecture des textes juridiques français et perspectives didactiques pour le français juridique, Thèse de doctorat, Université Paul Valéry – Montpellier III, p. 38 et suiv. ⁸

Selon l’expression de Radio France International (RFI), Danse des mots – La situation linguistique au Koweït, émission du 17 mai 2012... op. cit. ⁹

Desforges L. (2010), « Les mots français qui migrent », Correspondances, vol. 15, n° 3. Consultable à l’adresse : <http://correspo.ccdmd.qc.ca>. ¹⁰

Wright S. (2006), « French as a lingua franca », *Annual Review of Applied linguistics*, vol. 26, pp. 35-60, p. 37 et 38. ¹¹

dégradée ou *carré dégradée*. Elles peuvent sublimer leurs cheveux en faisant des *mèches* ou les ramasser sous forme de *chignon*. Dans ces salons, les coiffeuses peuvent proposer diverses techniques pour la beauté des cheveux comme le *rinçage*, le *décapage* ou le style *ombré*, *sombré*. Elles peuvent oser la *perruque* naturelle ou artificielle si elles n'optent pas pour les *retouches*.

En revanche, l'utilisation d'autres mots français relève, proprement dit, de *bristige* pour reprendre ce mot importé de français par l'intermédiaire de l'anglais. Car, si les premiers emprunts peuvent être qualifiés d'« emprunts nécessaires », d'autres existent bel et bien dans la langue nationale et peuvent être classés sous la catégorie d'« emprunts savants. » Ainsi, à l'instar d'autres langues, le dialecte koweïtien a assimilé les mots français pour les utiliser dans le vocabulaire relatif à la voiture comme le *moteur*, le *châssis*, le *radiateur*, la *soupape*, le *tableau de bord*. D'autres « mots voyageurs » sont répandus dans le domaine de luxe et de l'habillement : *tricot*, *jupe*, *mini-jupe*, *béret*, *manteau*, *soutien-gorge*, *plissage*, *botte*, *pantalon*, *crochet*...

Cette contagion semble ne pas connaître de limites dans le dialecte local, atteignant ainsi les mots de la vie quotidienne comme *tournevis*, *sangle*. Ceci sans oublier le domaine culinaire où le dialecte koweïtien utilise divers mots provenant de français : *Baguette*, *croissant*, *sablé*, *crêpe*, *tarte*, *brioche*, *mille-feuilles* sont des exemples parmi tant d'autres. De nombreux restaurants locaux ont d'ailleurs repris des mots français (Entrecôtes, La maison du chocolat...) en référence au savoir-faire français en la matière. L'attrance pour les mots français au Koweït se diversifie pour être donnée aux grands centres commerciaux comme *L'avenue* et aux places publiques, à savoir *Promenade*, *Boulevard* (prononcé [bøliva:rd]), *Escale* (prononcé [askila]). Tous ces mots français ont subi des transformations au niveau phonologique et morphologique au cours de leur processus d'intégration dans le dialecte local.

II – L'intégration des mots français dans le dialecte koweïtien

L'emprunt français est un intrus dans le dialecte koweïtien. Naturellement, cet intrus obéit à un processus d'adaptation aussi bien de point de vue phonologique que morphologique.

A – Une intégration phonétique

En l'absence d'un bilinguisme français/arabe, les mots empruntés au français subissent des transformations importantes sur le plan phonologique lors de leur restitution par les autochtones. En effet, lorsque les sons français n'ont pas d'équivalents dans le système phonétique du dialecte koweïtien, ils sont remplacés par les sons les plus proches. Certaines transformations sont des constantes non seulement chez les Koweïtiens, mais également chez les arabophones qui une fois confrontés aux mots contenant les sons [R], [p] et [v], ils les rendent par [r] dit roulé, [b] et [f].

Ainsi, le phonème /p/ dans les mots *diplôme* et *pyjama* se transforme en /b/ : [diblɔm], [bizama]. Pour les amateurs koweïtiens de football, ils utilisent [ba:ʃ] pour la technique de faire passer le ballon. Ensuite, les mots avec le phonème /v/ se rendent avec une petite modification au niveau de ce son comme dans les mots *cravate* et *archive* lesquels se prononcent respectivement [karafi:ta] et [arʃi:f]. La restitution de certains mots français, tels que [vale:] pour *valet* et [lavinjɔz] pour *l'avenue*¹² témoigne de l'enrichissement du dialecte emprunteur au contact d'autres langues. Cet enrichissement se vérifie non seulement au niveau des mots empruntés, mais également au niveau de l'acquisition de quelques

Ce mot, passé au dialecte koweïtien par l'intermédiaire de l'anglais, fait ١٢
référence au célèbre Avenues Mall, le plus grand centre commercial au
Koweït et le deuxième au Moyen Orient.

sonorités nouvelles. Enfin, le /r/ roulé est prononcé dans le mot *Paris* rendu [ba:ris] avec une forte influence de l'anglais qui prononce la dernière consonne s et le mot *cadre* est prononcé [ka:dar], tout comme *tricot* rendu par [triko]¹³.

L'absence d'équivalence oblige également les Koweïtiens à adopter le son [t̪] à la place de [t]. Si cette règle est généralement valable pour les mots commençant par t tels que *tableau de bord* amoindri *tableau* et *tasse* qui deviennent [t̪ablɔn] et [t̪asa], son application est également possible lorsque le même phonème est au milieu du mot : *pantalon* est rendu [bant̪alɔn] ou [bant̪arɔn]. Dans de très rares cas, le /t/ devient /d/ comme dans le cas de *tournevis* qui devient [darnafi:s].

Au niveau des voyelles, la pauvreté du système vocalique dialectal comparativement à celui de français impose des adaptations au niveau de la prononciation¹⁴. Les Koweïtiens ne peuvent produire conformément à la règle en français les articulations vocaliques inconnues dans leur système vocalique ; surtout lorsqu'il s'agit des voyelles nasales. Ils désanalysent le son [ɔ̃] « avec restitution d'un appendice consonantique [n] à la fin du mot »¹⁵. Tel est le cas pour les mots *banque*, *balcon* et *salon* qui pour les rendre les Koweïtiens utilisent [bank] ou [bang], [balakɔna] et [ʃa:lɔn].

Cette prononciation se fait avec le /r/ roulé alors que l'arabe et le dialecte koweïtien contiennent le phonème équivalent. L'arabophone peut /) qui ġeffectivement utiliser le phonème /R/ en le remplaçant par "ġayn" (/ s'en approche plus. ١٣

Sur le système vocalique du dialecte koweïtien Cf. Holes, C. (2007) ١٤
« Kuwaiti Arabic », in Versteegh, K., Woidich M., and Zaborski, A. (eds.)
Encyclopaedia of Arabic Language and Linguistics Vol 2: Eg-Lan, Brill
Leiden, Boston and Cologne, pp. 608-620, p. 609 et suiv.

Maume J.-L. (1973), « L'apprentissage du français chez les Arabophones maghrébins (diglossie et plurilinguisme en Tunisie) ». *Langue française*. ١٥
N°19, pp. 90-107, p. 104.

Lorsqu'ils restituent les mots français empruntés, les Koweïtiens ne font pas de différenciation entre les voyelles de français. Ils tâchent à faire la distinction entre les rares voyelles présentes en arabe dialectal, ce qui provoque une confusion sur les voyelles intermédiaires. Avec les locuteurs koweïtiens, le son [y] devient [u] comme dans *buffet*, prononcé [bu:fe:]. [ɛ] devient [e] dans *omelette* rendu par [ɔmle:t] ou [i] dans *chef* rendu [ʃi:f]. [o] devient [ɔ] ou [u] dans *manteau* prononcé [ma:ntɔ] – ou [ma:ntu]¹⁶. C'est dire que la prononciation des Koweïtiens ramène toutes les voyelles françaises à celles du dialecte koweïtien, à savoir [a] [i], [ɔ], [u] et [e]¹⁷. Les mots *cordon bleu* et *croissant* sont rendus respectivement par [kɔrdɔnblu] et [krwasɔn] sans distinction entre les voyelles [ã] et [õ]. Enfin, d'autres voyelles sont altérées dans leur timbre comme [œ] qui devient [e] comme dans le cas des mots *ascenseur* et *radiateur* se transformant en [aʃa:nʃer] et [ra:dje:ter] respectivement.

B – Une intégration morphologique

L'intégration morphologique des mots issus de français dans le dialecte koweïtien répond à des règles précises qui impose le respect de ses normes, lesquelles sont le plus souvent les mêmes règles de dérivation observées dans l'arabe littéraire, notamment pour la formation du pluriel¹⁸.

La majorité des Koweïtiens ne font pas d'allongement lorsqu'ils prononcent le son [ɔ] à la place du son français [o]. Dans le même cas et pour des raisons d'origine, une minorité opère un allongement dans le même : [banʃaru:n] et [krwasɔn].

Holes, C. (2007) « Kuwaiti Arabic », in Versteegh, K., Woidich M., and Zaborski, A. (eds.) *Encyclopaedia of Arabic Language and Linguistics...* op. cit.

C'est le cas comme dans le verbe arabe /kataba/ qui peut devenir /yaktubu/, /kitab/, /kutub/ par un rajout des mots.

Excepté l'altération phonétique qu'ils subissent, les noms et les adjectifs français empruntés conservent généralement leur genre en dialecte koweïtien. Ils restent masculins lorsqu'ils le sont dans la langue d'origine et subissent une petite inflexion lorsqu'ils sont au féminin en leur ajoutant un [a] final. Tel est le cas des mots *coiffeur* et *docteur* qui deviennent successivement [kwafe:r] et [dokr̥], dans le premier cas, et [kwafe:ra] et [dokr̥a], dans le second¹⁹. Cette règle n'est pas immuable partout puisque certains mots français, dont en premier chef *pyjama* et *croissant*, peuvent changer de genre dès lors qu'ils migrent dans le dialecte koweïtien. Cette migration induit, pour la construction du féminin, le changement de ces mots en [biz̥a:ma] et [krwas̥na]. Tandis que le [a] final du mot *pyjama* suffit pour lui même, le mot *croissant* se transforme pour prendre l'inflexion finale avec la transformation du phonème vocalique nasal en [n] dans la langue d'arrivée.

Pour le nombre, ensuite, la formation du pluriel des mots issus du français se fait par dérivation. Ces mots subissent des changements induits par le respect des règles propres au système de l'arabe. Cette dérivation se fait, dans le cas de pluriel, par l'adjonction de *-i:n* ou *-a:t* à la fin du mot, successivement selon que le pluriel est masculin ou féminin²⁰. Dans le cas du dialecte

Cette règle s'applique pour les mots qui acceptent les deux formes comme ١٩
dans le cas des noms de personnes. En dehors de ce cas, le mot féminin
prend [a] à la fin (*béret* : [breha]) et l'intégration de mot masculin se fait
sans adjonction de [a] (*garçon* : [garson]).

Rappelons que la formation de pluriel des mots masculins se fait en arabe ٢٠
—») à la fin de nom ou de l'adjectif pour *ول* littéraire par rajout de *-una* («
la forme régulière. Ainsi, /modarris/ (enseignant) devient /modarissu:na/
(enseignants). Ce suffixe se transforme dans le cas accusatif et génitif en
—».) : /modarris/ devient avec cette forme /modarissi:na/. *ين*:na («
D'autres noms et adjectifs forment leur pluriel autrement suivant une forme
irrégulière. Ainsi, au singulier le mot [kita:b] devient [kutub] au pluriel.

koweïtien, l'intégration des mots français, que ceux-ci soient masculins ou féminins, s'opèrent indifféremment par l'adjonction de la forme de féminin *-i:n*. Ceci est particulièrement vrai lorsque ces mots sont féminins en français et le demeurent dans le dialecte koweïtien tel que *cravate* qui devient [karafita], puis [karafita:t]²¹. Il l'est également lorsque ces mots changent leur genre, du masculin au féminin, dans leur voyage dans le dialecte local. Les mots *vase*, *balcon* et *abat-jour*, pour ne prendre que ces exemples, deviennent [vaza], [balakōna] et [abazōra:t] au féminin avec cette inflexion – a – qui s'intègre à la fin du mot masculin. De fait de cette inflexion, ces mots forment leur pluriel par l'adjonction de -a:t à la fin de ces mots, en devenant ainsi [vaza:t], [abazōra:t] et [balakōna:t].

Dans de rares cas, la formation de pluriel des mots empruntés implique l'application d'une règle irrégulière. Cette règle est tellement exceptionnelle que même l'arabe littéraire n'en fait qu'un usage limité. Le dialecte koweïtien suit cette règle dans la formation de pluriel du mot français *facture*, lequel devient [fawa:tir]

Au demeurant, plus d'un mot emprunté peut en dérouter plusieurs sur son origine française. La transformation du mot emprunté peut se faire en réduisant un mot composé tel que *soutien-gorge* pour devenir [sitja:n] au singulier et [sitja:na:t] au pluriel. D'autres empreints se font par l'arabisation pure et simple des mots d'origine française. Le mot *chemin de fer*, introduit au Koweït via le dialecte égyptien, est utilisé dans le dialecte national sous sa traduction mot-à-mot : [sikkatḥadi:d]²².

Certains mots du dialecte koweïtien existant auparavant sont devenus ٢١
obsoletes avec le temps et remplacés, pour des considérations de prestige,
par des emprunts étrangers. A la place du [karafi:ta] (du mot cravate), les
Koweïtiens utilisaient [rabṭa] (littéralement nœud). Ce mot n'est utilisé que
par les anciennes générations à cause de son classicisme.

Mansour (1991) records the French borrowing *šamandāfa* "chemin de ٢٢
fer" in the Jewish Baghdadi dialect, p. 193.

CONCLUSION

L'emprunt français dans le dialecte koweïtien s'illustre par de nombreux mots, lesquels relèvent des domaines variés. Ces vocables sont attestés dans leur utilisation au Koweït par de multiples sources, comme les dictionnaires et les journaux. D'autres emprunts, comme *chance*, sont en cours de faire leur introduction de fait de l'influence du français, de son prestige et de son enseignement au Koweït.

Si cette introduction témoigne de l'ouverture du dialecte koweïtien aux différents vents qui soufflent sur son dialecte, il suscite des remords de la part des tenants de la thèse de la pureté du dialecte national. Vu comme symbole de l'identité koweïtienne, le dialecte national ne serait-il pas en fait en train de s'effriter et de se désintégrer par des mots venant d'ailleurs ?

Si l'emprunt est, en principe, motivé par la recherche de nommer une réalité nouvelle à la langue nationale, certains jeunes koweïtiens le prennent comme une forme d'ascension sociale en raison du prestige culturel dont jouit la langue française au Koweït. De vrais mots koweïtiens tombent peu à peu dans l'oubli, laissant leur place à des usages plus stylistiques que nécessaires pour répondre à une réalité purement linguistique.

Peu à peu la question linguistique ne cesse de soulever des résistances des plus attachés à l'identité nationale et à l'un de ses premiers symboles, le dialecte koweïtien.

RÉFÉRENCES

- Abdulredha A. (2012), *Le français instrumental au Koweït : retour sur l'expérience de la lecture des textes juridiques français et perspectives didactiques pour le français juridique*, Thèse de doctorat, Université Paul Valéry – Montpellier III.
- Al-Bader Y. (2015). « *Semantic Innovation and Change in Kuwaiti Arabic: A Study of the Polysemy of Verbs* », Thesis of Doctorate, The University of Sheffield.
- Al-Hajiri Abdullah Mohammed (2017), *Tarikh Al-Kwait, Al-Imara wa Dawla : at-ta'sise, at-tatawur, al-huwiyya wa ad-dawla (Histoire du Koweït, l'émirat et l'Etat : constitution, évolution, identité et société)*, 1^{ère} éd. Koweït.
- Al-Rachid Khalid abd el-Kader (2012), *Mawsou'a al-lahja al-kowitiya (Encyclopédie du dialecte koweïtien)*, Koweït : Dar An-nasher, 3^{ème} éd.
- Al-Saïdan Ahmed Mohamed (1993), *Al-mawsou'a al-kowitiya al-mokhtasara (Encyclopédie koweïtienne abrégée)*, Koweït : Fondation koweïtienne pour le développement scientifique.
- Bardot M. (1961), « Emprunt et phonologie dans les dialectes citadins syro-libanais », *Arabica*, T. 8, Fasc. 2, pp. 174-188.
- Deroy, L.(1980), *L'Emprunt linguistique*. Paris : Les Belles Lettres.
- Desforges L. (2010), « Les mots français qui migrent », *Correspondances*, vol. 15, n° 3.
- Holes, C. (2007) « Kuwaiti Arabic », in Versteegh, K., Woidich M., and Zaborski, A. (eds.) *Encyclopaedia of Arabic Language and Linguistics* Vol 2: Eg-Lan, Brill Leiden, Boston and Cologne, pp. 608-620.
- Johnstone Muir (1967) *Eastern Arabic Dialect Studies*. Oxford: Oxford University Press
- Mansour J. (1991), *Records the French borrowing šamandáfa "chemin de fer" in the Jewish Baghdadi dialect*.

- Maume J.-L. (1973), « L'apprentissage du français chez les Arabophones maghrébins (diglossie et plurilinguisme en Tunisie) ». *Langue française*. N°19, pp. 90-107.
- Radio France International (RFI), *Danse des mots – La situation linguistique au Koweït*, émission du 17 mai 2012 disponible sur www.rfi.fr/emission/20120517 consulté le 10 oct. 2019.
- Taqi H. (2010), *Two ethnicities, three generations : Phonological variation and change in Kuwait*, Thesis of Doctorate, University of Newcastle.
- Walter H. (1997, 2014), *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*, Paris : Robert Laffont.
- Walter H. (1998), *Le français d'ici, de là, de là-bas*, Paris : Ed. J.-C. Lattès
- Walter H. et Baraké B. (2006), *Arabesque : l'aventure de la langue arabe en Occident*, Paris : Robert Laffont, éd. du temps.
- Wright S. (2006), « French as a lingua franca », *Annual Review of Applied linguistics*, vol. 26, pp. 35-60.